

FEUILLETON DU "CANADA"  
**L'AME DE PIERRE**  
PAR  
GEORGES OHNET

—Non, vous n'êtes pas malheureux, dit le docteur, vous êtes malade... Sortons, on étouffe ici.  
—Il est dix heures, fit Jacques de Vignes. La voiture doit m'attendre. Je vais rentrer à Villefranche.  
—Couvrez-vous bien, dit le prince, car les nuits sont fraîches. Le peintre aida son ami à passer son pardessus, il l'enveloppa dans un plaid, et au bas de l'escaliers du restaurant, d'une voix encore vibrante de sa douleur :  
—Bonsoir, et tu sais : compte sur mon âme.  
Le docteur Davidoff mit Jacques de Vignes en voiture, ferma la portière et dit au cocher :  
—Allez ! Puis, ayant écouté, un instant, le roulement des roues sur le sable sonore des allées, il vint lentement vers le peintre qui l'attendait en regardant les étoiles.  
—Allons-nous au Casino ? demanda Patrizzi.  
—A quoi bon ? La soirée est si belle, marchons un peu.  
—De quel côté allez-vous ?  
—Sur la route de Menton.  
—Et vous vous arrêtez, à un quart de lieu d'ici, à la porte d'une villa dont la grille est fleurie de roses ?  
—Oui.  
—Et vous en sortirez, tout à l'heure, furieux contre les autres et contre vous-même ? N'allez pas chez elle.  
—Et où voulez-vous que j'aille ? Si, vous obéissant, je rentre à mon hôtel, dans la solitude de ma chambre, je vais ne penser qu'à celle que vous me conseillez de fuir... Elle me possède bien, allez, et les liens qui m'attachent sont solides, puisque, malgré mes secousses désespérées, ils ne sont pas encore rompus. Après chaque effort, je retombe plus meurtri et plus faible, et plus captif. Et je me méprise et je la hais !  
—C'est pourtant facile de quitter une femme ! dit le Napolitain en souriant. Malheureusement on ne le sait qu'après. Avant tout, il faut essayer. Mais il est commode de prêter philosophie à ceux qui souffrent... Bonsoir, messieurs, je vais faire sauter la banque.  
Il alluma une cigarette, et s'éloigna. Davidoff et Pierre Laurier se mirent à marcher dans la nuit, entre les jardins éclairés par la lune. Une douceur embûmée les enveloppait. Ils sortirent de la ville, et à leur droite, au bas des rochers qui dentellent la côte, ils aperçurent la mer, brillante comme une lame d'argent. La nuit était si claire que les fanons des barques luisaient, au loin, rouges et mourants. Ils ne parlaient plus, et suivaient la hauteur.  
Ils s'arrêtèrent, un instant, auprès d'une épaisse brousse de lentisques et de cactus, les yeux oppressés par l'étendue. Un bruit soudain, semblable à celui d'une bête qui se lève brusquement dans un fourre, attirait leur attention, et, au bout d'une minute, ils virent, gravissant un sentier qui court sur le flanc de la colline, un homme dont le fusil brillait à la clarté de la lune.  
—Qu'est-ce ? demanda Davidoff étonné.  
Pierre Laurier regarda avec attention, et répondit :  
—Un douanier.  
Ils l'attendirent. L'homme moutait. Arrivé de plein-pied, il observa les deux promeneurs avec méfiance. Le lieu était désert, quoiqu'on fût seulement à deux kilomètres des dernières habitations ; mais toute la côte est sauvage et propice aux entreprises des fraudeurs.  
—Nous prenez-vous pour des contabandiers ? demanda le peintre.  
—Non, monsieur, dit le soldat, maintenant que je vous vois de près ; mais en vous voyant d'en bas, en vous apercevant plantés immobiles j'ai cru que vous veniez donner quelque signal.  
—Est-ce qu'il y a des délinquants en campagne ?  
—Oh ! toujours ! C'est entre Monaco et Vintimille que la fraude se fait le plus ordinairement. Il n'y a pas de semaines où il ne s'opère pas quelque descente. Et, depuis quatre jours, nous surveillons une barque qui croise, guettant l'occasion. Mais les coquins nous paieront les nuits blanches qu'ils nous font passer, et s'ils s'acharment, ils seront reçus à coups de fusil... Bonsoir, messieurs. Ne restez pas là... l'endroit est mauvais.  
Il porta militairement la main à son képi et disparut dans les broussailles qui lui servaient de poste d'observation.  
Pierre Laurier et Davidoff se remirent en marche, retournant vers la ville.  
—J'envie le sort aventureux des hommes qui sont en butte aux menaces de ce brave gabelou.

(A continuer)

**Ottawa**  
**Rue Sparks,**  
**146, 148, 150, 152 ET 154,**  
**Nos.**  
**BRYSON, GRAHAM & Cie.,**

**DOUBLE VENTE**  
DU STOCK DE GROS DE  
**SEYBOLD & GIBSON**  
ET DU COLOSSAL STOCK DE DETAIL DE  
**BRYSON, GRAHAM & CO.**

La Seule et Originale  
**DOUBLE ATTRACTION GIGANTESQUE.**

- Voici un Bulletin !
- 65 doz. Chaussettes d'Hommes en Laine 12½ la paire.
  - 123 doz. Cravates en Soie pour Hommes 15c. chacune.
  - 87 doz. Bretelles pour Hommes 10c.
  - 55 doz. Mouchoirs en Fine Toile pour hommes, \$1.10 doz.
  - 107 doz. Bretelles pour Hommes, 12½c. paire.
  - 78 doz. Mouchoirs d'Hommes avec bordure et de couleur 7c. chacun.
  - 50 doz. Mouchoirs en Soie pour Hommes 35c. chacun.
  - 123 doz. Cravates en Soie pour Hommes 12½c. chacune.
  - 49 doz. Bretelles pour Hommes 15c. paire.
  - 1453 verges d'Etoffe à Robe en Couleur et Brochées 12½c. verge.
  - 135 Pardessus et Capuchons pour Garçonnetts à partir de \$2.50.
  - 16 pièces d'Etoffe à Robe Noire à 10, 12 et 15c. la verge.
  - 49 pièces Soies Noires, à partir de 50c. la verge, un lot spécial de Peau de Soie Noir Royal, 24 pouces de largeur, chaque verge garantie, seulement \$1.35 la verge.
  - 10 Caisse de Casques en Fourrure pour hommes de \$1.50 à \$15.
  - 237 Ulsters pour Dames en Drap uni ou de fantaisie, avec un sous capuchon, à partir de \$2.75.
  - 1250 pièces de Tapis Bruxelles, Tapisserie, en Velours, en Laine et en Corde à partir de 10c. la verge.
  - 980 paires de Couvertes Blanches tout laine à partir de \$2.00.

Aussi un lot de Courtepointes et de Couvertes Blanches légèrement souillées à des prix considérablement réduits.

**Bryson, Graham & Co.**  
Quartiers Généraux pour les Thés et Epicerie de Choix.

**AVIS !**  
Vins de porte, Sherry d'Invision Rhum par de Jamaïque, et Rye de 7 ans.  
Les premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

**C. NEVILLE,**  
57, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

**NOUVEAU ! !**  
Aussi une épicerie de première classe au  
**56 RUE GEORGE 56**  
(marché St-J)

En arrière de mon magasin de Liqueurs (rue Rideau)  
**C. NEVILLE**  
**AVIS**  
Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, etc., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine fois.  
Votres, etc.

**A. C. LAROSE.**

**CHARBON !**  
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.  
Bien Criblé Et Tamisé.  
O'Reilly & Honey, BLOC RUSSELL Rue Sparks

**CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"**  
NOUVEAU SERVICE RAPIDE ET LA VOIE LA PLUS COURTE  
CHANGEMENTS AU 27 OCTOBRE, 1890.  
Les convois partent de la gare de rue Elgin comme suit :

- 8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côtéau, se reliant à la jonction du Côtéau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.
- 5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide n'arrivant qu'à Casseiman et à Alexandria entre Ottawa et le Côtéau, à un char restoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant au train du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie.
- 1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK (passant par le Côtéau et le nouveau pont en acier) pour Roule's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, et Philadelphie, et tous les points au sud, avec char restoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Roule's Point.)
- LES TRAINS ARRIVENT COMME SUIT :
- 12.00 A. M. Express de Boston et tous les points intermédiaires arrivant à toutes les stations entre Roule's Point et Ottawa.
- 12.30 P. M. Express rapide limité de Montréal, Portland, Halifax et St. Jean et toutes les stations balnéaires. Le train quitte Montréal à 9 heures et m'été arrêté à Alexandria seulement, excepté pour laisser descendre des passagers à des stations sur le Grand Tronc.
- 9.45 P. M. Express rapide de Montréal et du Sud. Le train quitte Montréal à 6.15 p. m. et arrive à toutes les stations.

E. J. CHAMBERLIN. C. J. SMITH  
Surintendant-Général Agent général des Passagers  
Ottawa, 19/Jan

**FERRONNERIES**  
L'une des plus anciennes maisons manufacturières de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de localité des articles offerts au public.

**McDougall & Cuzne**  
Boulevard de la grosse Paroisse

**MAGASINS :**  
**RUE SUSSEX ET BUIE, CHAUDIER**  
23-11-87-88.

**TAYLOR McVEILY**  
AVOCAT, SOLICITEUR, ETC  
—BUREAU :  
Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

**AVIS AUX PATRONS**  
Dans le but de se rendre utile à la fois aux ouvriers, domestiques, servantes etc. et aux personnes qui ont besoin de ces ouvriers, domestiques et servantes nous publions gratis une insertion de toutes les annonces offrant de l'emploi. Les insertions subséquentes seront seules chargées au prix de 25 cents.

Publie par  
ABONNEMENT  
**LE CANAD**  
Journal Quotidien du  
Un An en Ville . . . . .  
Un An par la Poste . . . . .

11eme. ANNEE  
**Lectures du**  
LE FACTEUR  
Il était huit heures du  
pleuvait, à verse, une p  
poussée par le vent d au  
Bernard, le vieux fact  
de rentrer chez lui, mou  
trempe jusqu'aux os, fr  
déposa sa carquette, et  
de la cheminée un flam  
feu.  
—Quel temps ! quel t  
dit-il en lui-même. Ah  
le métier, très dur, très  
sous un soleil brûlant et  
trouvoirs durs et chauds  
feu ; Phiver dans la ne  
l'eau, au milieu des ter  
ah ! dur le métier, très d  
reusement tout est fini.  
bonne ma démission, ap  
raisonnable, après un t  
rente ans. J'ai de petit  
mies, pas très fortes, ma  
tes pour me faire vivre, r  
vieux pour Suzanne. Je  
me reposer ; demain, je s  
je m'ennuierai, Oui, je m  
car j'ai aimé le métier. J  
rire bien des jeunes fille  
je leur présentais une let  
entendu battre bien des co  
j'ai vu pleurer bien des y  
arrivée.  
Le facteur de poste p  
lui la joie, l'espérance, le  
les promesses d'amitié, les  
d'amour. Il porte aussi  
la tristesse et les larmes,  
avec celui qui pleure ; il  
gaieté. Vraiment des lar  
lent sur mes joues quand  
que tout est fini. Allons  
Et comme le vieux fa  
mettait à la table, sur laq  
maient des plats succulen  
rés à la vieille pour o  
à  
dans un déguenille,  
beaux la tête couverte d'  
chapeau sans bord, les pie  
sées, l'ud dans un sabot de  
l'autre dans une vieille sa  
mais des cheveux blancs  
comme de l'or, une figur  
te des yeux bleus co  
orage augmentait de  
plus battait les vitres, le  
royes par les efforts de la  
poussaient des gemisseme  
tes et la maison tremblait  
se. Le petit garçon inqu  
prochait du feu et regard  
sus yeux de convoitise le t  
mangeait le facteur.  
—Tu as froid et tu as l  
Bernard, en regardant l'enf  
—J'ai faim et j'ai froid,  
le petit déguenille. Mais  
nard, je vous connais depu  
emps, vous venez porter  
tres à ma mère . . . . . je  
vous êtes bon, et j'ai quelq  
à vous demander . . . . .  
—Parle, petit parle.  
—C'est que, voyez vous m  
nard, j'ai une lettre à envo  
mère . . . . . et je n'ai pas d'eng  
et : M. Bernard est b  
r cette lettre . . . . .  
Par un temps pareil, r  
steur, et après ma jour  
s ! D'ailleurs j'ai fini, je  
us partie du métier.  
enfant pleurait à chaus  
le vieux facteur s'atten  
—Allons, ne pleure pas,  
veux-tu envoyer cette l  
—A maman ! des homme  
onna's pas sont venus l  
il y a quelques jours,  
et pas revenue.  
—Elle est en prison, pe  
en lui-même Bernard,  
enfant ! Et tout haut : Do  
ta lettre.  
—Je ne sais pas écrire, m  
vez vous-même.  
—Allons, reprit le vieu  
puisqu'il le faut . . . . . mais q  
tu dire à ta mère ?  
Et pendant que l'enfant  
des phrases entrecoupées  
sanglots et les larmes, Bern  
vieux facteur, écrivait :  
"Maman,  
"Depuis que tu es par  
bien pleuré. Pendant que  
dais avec moi, tu me disais